

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XII



FONDÉ EN 1893 PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du Prince Edouard L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 13 Septembre 1910

LE BIEN SUPREME

Il est certain que la conservation de la langue maternelle ne mérite pas la censure, pourvu, bien entendu, que les intérêts de l'Etat n'en souffrent point. Pour notre part, nous devons voir à ce que les intérêts de la religion ne soient pas compromis par des disputes relatives aux langues : car la foi est le bien suprême des âmes et la source de tous les autres biens.

Léon XII. (Extrait d'une lettre parue dans le "Vaterland" de Vienne, Autriche, le 3 janvier 1902.)

Parlez votre langue

Le "Sun", de New-York raconte l'aventure amusante d'une "comédienne" américaine qui, après un séjour de trois ans en Europe, affectait de ne plus pouvoir parler sa langue, l'anglais. L'incident ne manque pas d'application dans une foule de nos centres ou un petit groupe de "snobs" en racontant avec la même faiblesse. Nous avons déjà le remède connu et qu'on cite encore, "marcher sur le ra-teau", mais il nous manquait assurément l'exemple d'une brave américaine réclamant pour sa langue ce que nous réclamons pour la nôtre. Voici donc l'incident raconté par le grand journal de New-York :

"Rien ne me révolte plus, dit une femme qui a l'habitude de passer l'étranger, que de rencontrer en Europe des Américains qui paraissent rougir de leur langue. J'en ai rencontré souvent, une femme entre autres, aux eaux de Carlsbad et c'est à celle-là que revient la palme.

"Elle me fut présentée sous le nom de comtesse Komoffsky ou quelque chose de ce genre. Elle avait épousé un Russe ou un Polonais trois ans auparavant et si, j'ai bonne mémoire, une table d'hôte de New-York est le point le plus rapproché de l'Europe qu'elle ait connu avant cette date. Elle était américaine d'apparence, mais son anglais était d'un pauvre extrême. Elle avait même déjà dénaturé notre "the" en un "zi" exotique. Elle ne construisait plus ses phrases qu'avec une extrême difficulté et comme résultat elle ne s'exprimait plus guère qu'en français.

Le matin suivant je déjeunais dans le Kaiser-park en compagnie d'un groupe d'Américains roulés dans leurs chales et qui, après avoir bu le nombre prescrit de verres de Sprudal ou de Markbrunnen, étaient sortis au grand air suivant les prescriptions. Parmi ceux qui étaient à table se trouvait un médecin de New-York qui n'est pas moins populaire pour être d'une franchise voisine de la brutalité et qui ne peut pas souffrir l'af-

fection. La comtesse arriva et fut invitée à se joindre à notre groupe. Le docteur, comme on finit par le savoir la connaissait depuis son enfance.

Quelqu'un lui fit une question et elle commençait de répondre avec son accent particulier. Le docteur devint nerveux. La comtesse fit une nouvelle observation moitié en français. Le docteur murmura quelque chose ressemblant fort à un juron. Enfin, il éclata :

"Pour l'amour du ciel, Maria Smith, dit-il, vous n'allez pas prétendre qu'un séjour de trois ans en Europe vous a fait oublier votre langue ?"

"Il y eut un silence, puis quelques-uns du groupe commencent à sourire. Mais quand la comtesse parla dans la suite elle s'exprima dans le plus pur langage des Etats-Unis." La Revue Franco-Américaine.

IL FAUT OBEIR A L'EGLISE

"En tout ce qui touche, directement ou indirectement, le règne de Dieu ici-bas, toute créature humaine est soumise à l'Eglise : empereurs, rois, princes, gouvernements, assemblées, ministres, députés, magistrats, préfets, maires, etc.; et cela, non pas seulement comme personnes privées, mais encore et surtout comme fonctionnaires, comme personnes publiques.

MGR DE SEGUR.

Ouverture du Congrès Eucharistique

Montréal 7.—Le Congrès Eucharistique International vers lequel tout le monde catholique romain a les yeux tournés, s'est ouvert hier soir, par une cérémonie imposante, à la Cathédrale catholique romaine de St. Jacques, par le Délégué papal, le cardinal Vanutelli. Les archevêques et évêques de l'Eglise Catholique Romaine, au nombre de cent, ont pris part à la cérémonie d'ouverture.

Le vaste temple était rempli d'une grande foule de fidèles, et la cérémonie fut des plus imposantes. Le Cardinal Vanutelli, le Légal Papal, a prononcé le discours d'ouverture du Congrès. Il dit que l'initiative prise de convoquer de telles réunions en Amérique pouvait être continuée dans l'avenir. Il donna lecture d'un message du secrétaire d'Etat Papal, le cardinal Merry Del Val ainsi que du message suivant envoyé au Roi Georges V et la sépense de sa majesté :

"A Sa Majesté le Roi Georges V. Les Catholiques de l'Empire, évêques, prêtres et laïques, présents au Congrès Eucharistique International à Montréal, prient Votre Majesté d'accepter leur respectueux hommage de loyauté, et leur expression de profonde gratitude, pour la modification faite dans la déclaration royale, avec eux et les autres membres du Congrès, venus de toutes les parties du monde, nous souhailons à votre Majesté et à la famille royale, bonheur et prospérité continuelle. Signé : Cardinal Vincenzo Vanutelli.

La réponse de Sa Majesté fut comme suit : "Château Balmoral, 6 septembre. "A Son Eminence le Cardinal Vanutelli Montréal : Je remercie sincèrement Votre Eminence et tous ceux qui sont présents au Congrès Eucharistique International, à Montréal, pour les expressions de loyauté et de bons souhaits contenus dans le télégramme que j'ai reçu aujourd'hui avec plaisir et satisfaction. George R. L."

L'archevêque Bruchési a répondu au discours du Légal Papal, exprimant sa satisfaction qu'une réunion aussi importante de hauts personnages ecclésiastiques à Montréal, était tenue à Montréal. Et la cérémonie prit fin, après une courte prière.

UN CRIME DES PLS MYSTERIEUX

Toronto, 24.—Le Dr Pickering a ouvert, aujourd'hui, une enquête sur la mort d'un inconnu qui a été trouvé noyé à l'endroit appelé "Western Gap", farnedi.

Le cadavre était enveloppé dans une longue toile et une pierre pesante cinquante livres avait été attachée au bout de cette toile. On croit à un crime, mais on n'a encore découvert aucun indice qui permette de retrouver le coupable. L'enquête a été ajournée à mercredi prochain.

Ce que nous devons faire comme Instituteurs

Ecrit de Mlle. Theodosie Gallant à la Convention des Instituteurs Acadiens, Tignish, Sept. 2 1910

Pour nous, instituteurs et institutrices acadiens, nos conventions sont comme des jours de retraite pour nous préparer à l'ouverture de nos classes. Quoique l'on dise au contraire, il me semble qu'il n'y a pas de temps plus propices pour tenir nos congrès, nous réunir et délibérer ensemble, que ces derniers jours de nos vacances. Alors nous nous armions pour un combat qui va durer plusieurs mois, nous choisissons les armes dont nous aurons besoin pour combattre, et, en un mot, nous en retournons plein d'ardeur et de courage.

Dans quelques jours nous reprendrons nos travaux interrompus. Plusieurs se livreront à l'enseignement pour la première fois. Une autre année scolaire va s'ouvrir ! Nous voyons une salle remplie d'enfants quelques-uns encore très jeunes. Il suffit de jeter un coup d'oeil et de voir toutes ces figures dont chacune abrite un caractère quelconque pour réaliser que c'est une tâche sérieuse que celle à laquelle nous allons nous livrer pendant toute une année.

D'abord que ferons-nous la première journée, quand nous nous verrons, pour la première fois en présence d'une vingtaine peut-être d'une quarantaine de petits visages souriants qui nous regardent pleins de curiosité ? Que ferons-nous quand ces enfants perdront leur temps en classe ? quand ils déobéiront ? Que ferons-nous encore quand malgré tous nos efforts, nous n'obtiendrons pas les résultats auxquels nous nous attendions, et que le succès ne nous sourira pas comme nous l'avions rêvé ? Que ferons-nous encore pour combattre l'assistance irrégulière ? Voilà quelques-unes seulement des très importantes questions que nous aurons à résoudre si nous voulons réussir dans notre tâche.

Non seulement nous nous apercevons de la présence des enfants mais nous semblons sentir qu'à côté de chacun d'eux il y a la présence d'un père et d'une mère à qui cet enfant est cher et qui veillent sur son progrès. Et puisque nous savons que cette année qui commence aura sa place dans la vie de chaque enfant et que c'est nous qui en sommes responsables, nous devons nous efforcer en justice envers les parents et envers les enfants de la rendre aussi profitable que possible.

En toutes choses, si l'on veut obtenir de bon résultats il faut un bon commencement. Rappelons-nous tous que la première journée, surtout dans une nouvelle école, est la plus importante de toute l'année, parce que presque toujours, notre succès en ce qui regarde la discipline dépend de notre conduite à notre entrée dans cette école. Puisqu'il est si important de bien faire les choses la première journée il faut s'y bien préparer et pour cela il est nécessaire de connaître un peu d'avance en quelle condition est notre école, que nous ayons une idée du nombre des enfants, leurs âges, etc. Sachant ces choses nous savons quelles préparations nous devons faire pour l'ouverture de notre classe. Chaque année à peu près un tiers de ceux qui se livrent à l'enseignement sont des commentants, et la moyenne du temps dévoué à cette profession étant à peu près cinq ans, il est important que tous fassent de leur première année une année de succès.

Ce que l'on apprend par sa propre expérience est toujours le plus profitable, mais dans l'enseignement comme dans plusieurs autres vocations, cette méthode de s'instruire peut être la cause d'une perte de beaucoup de temps et aussi être la cause d'une chute qu'on aurait pu éviter si l'on avait profité de l'expérience d'un autre. Toutefois il faut que chacun se trace un plan à suivre, un qui est en rapport avec les conditions dans lesquelles il se trouve.

En arrivant dans un centre étranger, il est certain que nous allons nous former des idées et recevoir certaines impressions des conditions du district, des gens, etc. Maintenant la chose importante est de ne pas laisser ces impressions nous influencer ni engendrer en nous de préjugés, ne passons pas de jugements prématurés d'abord mais agissons en toute charité envers nos élèves et leurs parents. Pendant ce premier quart d'heure que nous passons dans notre école, nous regardons nos écoliers bien attentivement, et nous voudrions faire un diagnostic de chaque esprit et de chaque coeur, et c'est alors que ceux aussi sont occupés à nous étudier. L'aimons-nous ? Sera-t-elle bonne. Faudra-t-il obéir ? Telles sont quelques-unes des nombreuses pensées qui agitent leurs esprits pendant ces premiers moments. Ils se formeront bientôt des opinions et ce qui est pire encore, ils se les communiqueront librement. Ils est certain que les oreilles nous tinteraient si nous pouvions entendre les nombreuses remarques faites à notre compte dans chaque famille du district le soir qui suit notre première journée à l'école. Sachons donc d'avance ce que nous allons faire la première journée, et comment nous allons le faire, afin de ne pas hésiter. Avançons avec précaution mais avec confiance. Ayons soin de ne pas critiquer les méthodes de notre prédécesseur. N'en disons que du bien ou n'en disons rien.

Comme je l'ai dit déjà, bientôt nous allons commencer, mais, ce n'est pas sans regrets pour ces petits enfants qui aiment tant le dehors, les champs et les bois, et qui doivent maintenant tout quitter pour une grande partie du jour. Tachons donc de rendre ces heures qu'ils doivent passer au dedans, agréables et bien remplies. Ce n'est pas sans regrets que nous voyons de petits enfants de cinq, six et sept ans, assis bien droit sur leurs bancs d'école. Jusqu'à lors ils n'ont fait que de courir, jouer, chanter, crier et rire, mais aujourd'hui il leur faut s'asseoir bien tranquilles pendant de longues heures entières. Nous leur disons qu'il ne faut pas se retourner, ne pas remuer, ne pas faire de bruit, et cependant en nous-mêmes, nous savons qu'ils feront toutes ces choses, puisqu'ils sont des enfants, et alors allons-nous dire pour cela qu'ils sont méchants ? ennuyeux ? et les punirons-nous ?

Quand cette joyeuse troupe défile devant vous le matin de l'ouverture, chacun amène sa part de qualités et d'inclinations comme héritage de son enfance. Chaque petite intelligence est dans une condition plastique et le bon grain semé dans cette période de développement portera des fruits qui dureront toute la vie. Ces jeunes intelligences sont ardentes, investigatrices, impressionnables, désireuses de fréquents changements, et capables de très peu de concentration. Très souvent nous oublions ces choses. Nous oublions aussi que chaque petit être placé sous notre tutelle est rempli d'un besoin d'activité et d'absence de repos comme toute être qui est dans son état de croissance. Dans le cours de chaque jour de classe le maître ou la maîtresse sera forcé de lutter contre toutes ces conditions. Avant que la première journée soit passée, si nous sommes suffisamment observateurs nous nous verrons en face de deux autres problèmes. (1) Chaque enfant nous arrive à l'école sortant d'une atmosphère différente de l'une de l'autre. Quelques-uns ont toujours joui d'une liberté parfaite. (2) Certains enfants ont toujours été entourés des plus tendres soins de leurs parents et ne les ont jamais quittés pour un moment. Maintenant comment pouvons-nous, lorsque nous avons une trentaine sous notre direction, conserver intacte chez le jeune enfant cette atmosphère d'amour et d'attention qui lui est si utile. Voilà des questions sérieuses, mais toujours nous avons la consolation que plusieurs jours nous sont donnés pendant lesquels nous pouvons travailler à surmonter nos difficultés. Chaque jour amènera de nouveaux rayons de lumière qui nous indiqueront des moyens à adopter pour

vaincre des obstacles qui au commencement nous paraissent presque insurmontables.

Dans l'administration d'une école, on rencontre parfois des cas de discipline qui demandent une décision immédiate. Si vous avez prévu de tels cas, si vous vous y êtes préparé, il est certain que votre jugement sera plus clair et vous saurez mieux comment agir que celui qui se trouve soudainement en face d'une crise qu'il ne sait nullement comment contrôler. L'instituteur ou l'institutrice qui ne s'arrête jamais pour réfléchir sérieusement sur les différentes phases de l'administration d'une école afin de savoir résoudre les problèmes qui se présentent, se verra souvent dans un dilemme lorsqu'il n'aura ni le temps, ni la tranquillité d'esprit pour former son jugement, sa décision. Sachez toujours ce que vous ferez quand il vous faudra agir sous l'impulsion du moment, dans ces cas où vous n'aurez ni le temps de réfléchir, ni de demander des conseils. Quand vous allez commander à un ou plusieurs élèves de faire une chose, ou encore que vous leur demandez de vous rendre un service, vous devez toujours être préparés pour agir, n'importe lequel des cas suivant qui du se présenter (1) L'obéissance prompte à votre ordre. (2) Un refus absolu de vous obéir. (3) Une indifférence manifeste à suivre votre commandement, ou peut être le désir évident de l'éviter.

Dans presque toutes les écoles une question sérieuse, est comment empêcher les enfants de parler pendant la classe et comment les empêcher d'être bruyants. Le seul et le meilleur moyen est de leur donner assez d'ouvrage afin qu'ils soient occupés, mais je l'admets, cela n'est pas toujours une chose facile. Exigez des devoirs écrits et que ces devoirs soit faits avec beaucoup de soin. Avec de petits enfants, il faut un programme très varié. Que les leçons récitées en classe soient courtes et intéressantes. Si votre salle d'école le permet ayez quelques formes d'exercices gymnastiques. Un peu de tact dans les petites choses vaut beaucoup. Afin de comprendre la nature de l'enfant, le nouveau maître doit faire une étude sérieuse des différents caractères qui lui sont confiés. Il est des enfants qui ont besoin de plus de repos que d'autres et pour ceux-là il faut de fréquents changements, tels que les envoyer souvent au tableau, etc. Pour ce qui regarde la manière dont les enfants sont rangés à leurs bancs, ayez soin de ne pas mettre l'un près de l'autre deux qui sont portés à s'amuser et à perdre leur temps. Un bon moyen aussi est de changer leurs places plusieurs fois pendant l'année. Si les enfants sont grands assez pour comprendre, expliquez-leur pourquoi ils ne doivent pas parler ni faire du bruit. (1) A cause de la perte de temps. (2) parce que s'ils commencent par parler des choses nécessaires ils finiront par parler par amusement. Car autrement le maître ne peut pas conduire une classe dans aucun sujet si les élèves qui sont à leurs bancs font du bruit. "Donnez une place à côté de celui qui parle beaucoup, non pas tant pour le punir, mais plutôt afin qu'ils ne fassent pas perdre le temps des autres.

Maintenant quelques mots à propos de l'assistance irrégulière. Il y a quelque temps le bureau d'éducation de la ville d'Halifax envoyait aux parents qui avaient des enfants aux écoles des circulaires traitant sur ce sujet. Entre autres raisons données pour lesquelles les enfants doivent assister régulièrement à l'école il y avait les cinq suivantes : (1) Il y a tant de métiers à repasser et le temps est si court que chaque instituteur ou institutrice désire que ses élèves fassent au moins un peu de progrès chaque jour. Une nouvelle leçon est facile à apprendre par raison de l'intérêt que l'on y porte. L'élève absent perd ce grand avantage. La leçon manquée sera peut-être répétée plus tard, mais ce qu'elle avait attrayait à cause de sa nouveauté a disparu et si l'élève réussit à l'apprendre un peu, ce n'est qu'avec difficulté. (2) Dans plusieurs sujets tels que la géométrie, l'histoire on ne peut comprendre la leçon d'aujourd'hui sans savoir et bien comprendre celle qui l'a précédée. Donc les élèves qui s'absentent souvent seront toujours en arrière de la classe. Ils rétrograderont dans la lecture, l'épella-

tion, la géographie, mais dans l'arithmétique, la grammaire et la géométrie, ils feront une chute certaine. (3) Une journée d'absence de temps en temps, souvent produit une indifférence qui dégénère en un dégoût pour l'étude. L'habitude d'être souvent en retard est la cause de sérieuses entraves à celui qui veut réussir. (4) L'assistance irrégulière est un acte d'injustice envers le maître. Un jour il explique avec beaucoup de peine et de la manière la plus claire possible, disons une règle d'arithmétique. Demain, peut-être il lui faut repasser la même chose pour un ou deux qui étaient absents afin que ceux-ci puissent suivre la classe. (5) L'assistance irrégulière est nuisible aux élèves punctuels. Leur progrès est retardé pendant que le maître explique une leçon que d'autres ont perdue par leur absence. De plus le progrès général de l'école entière est retardé, de même qu'un régiment en marche est mis en désordre par quelques soldats traîneurs.

Ensuite passons à l'étude des sciences naturelles et de l'agriculture. Durant ce premier mois de l'année scolaire, qui est aussi le plus beau, occupez-vous un peu des choses de la nature. Des fleurs n'ont pas encore toute perdu leur beauté. Il y a aussi des insectes et des oiseaux. Enseignez-en au moins les plus simples connaissances. Faites connaître aux enfants les mauvaises herbes et encouragez les à les détruire. Montrez-leur l'utilité des certaines plantes ; qu'ils apprennent de bonne heure à observer les différents phénomènes de la nature. Les quelques moments employés ainsi sont de plus de valeur que vous ne l'imaginez. Aussi, ce sera une source de plaisir pour les enfants et pour nous-même. Il est dit souvent que dans notre petite province, l'on se dégoûte de la vie de campagne. Quelles que soient les raisons, nous voyons chaque année un grand nombre de famille laisser la campagne pour aller s'établir dans les villes. La vie du fermier est souvent fait un sujet de ridicule. Les misères, privations et l'isolement de la vie de campagne sont exagérées, et pas un mot n'est dit de ses beautés et de ses charmes. Nous qui enseignons dans les écoles rurales tâchons de faire quelques choses pour empêcher ce dépeuplement de nos belles campagnes. Enseignons aux enfants que l'agriculture est une des plus nobles occupations auxquelles l'homme puisse se livrer. Le fermier d'aujourd'hui est l'homme le plus indépendant et le plus respecté. Montrons-leur aussi que c'est sur l'avancement de l'agriculture que dépend l'avenir de notre province. Montrons-leur que plusieurs des grands hommes qui ont vécu ont cultivé le sol et s'en sont glorifiés. Enseignons leur que l'Empire Romain jadis si puissant est tombé parce qu'ils ont abandonné la culture du sol pour se livrer à la guerre. L'art, les lettres, les métiers tomberaient si, l'agriculture ne les soutenait.

Enfin, passons au chant et à la déclamation dans l'école. Voilà deux choses presque essentielles si vous voulez avoir une école vraiment gaie. Il n'y a rien qui inspire de l'énergie et du courage chez les écoliers, comme une chanson le matin avant la classe, pendant la journée ou le soir. Cependant, il est bon de ne pas chanter trop fort, car malheureusement il y a encore certains districts d'école où les gens diront que vous perdez votre temps. Oui, il est triste de constater que dans le vingtième siècle, il y a encore des lieux où l'ange civilisateur semble n'avoir pas pénétré. Toutefois ils sont si rares et l'ignorance de ces gens est si grande qu'il faut plutôt en avoir pitié que de les condamner. Donc continuez à enseigner le chant et la déclamation, et si vous n'avez pas encore commencé, il est temps. Surtout enseignez les hymnes nationales. Les enfants les chantent chez leurs parents ensuite, et vous le savez il n'y a rien qui inspire le patriotisme chez un peuple, qui lui fait connaître et aimer l'histoire de ses ancêtres, comme les hymnes patriotiques. Les lignes suivantes de l'hon. A. Routhier vous feront mieux comprendre pourquoi nous devrions tous apprendre à aimer et chanter les chants de la patrie.

"Si nous voulons devenir un peuple qui commande l'admiration, il faut rendre fort et glorieux ce

verbe que nous avons reçu de la France, et qui est à la fois le signe, la marque et l'aliment de notre vitalité.

"O jeunes gens, sans doute vous avez vu quelques fois mourir un homme ? Quand sa langue s'est embarrassée, et ne pouvait plus accentuer ses mots, vous avez dit : il n'en a pas pour longtemps, et quand il a perdu tout à fait la parole, vous en avez conclu que le soufflé même de la vie allait bientôt lui manquer.

"Eh bien ! il en est de même d'un peuple. Quand sa langue se paralyse, quand sa mémoire ingrate en oublie les patriotiques accents, quand son verbe ne se plus entendre pour célébrer ses gloires et revendiquer ses droits, c'est qu'il est en danger de mort.

"Quelles que soient les épreuves de l'avenir, ne faisons pas comme les enfants d'Israël, qui, captifs aux bords des fleuves de Babylone, suspendaient leur lyre aux branches des arbres et pleuraient. Chantons plutôt aux étrangers les hymnes de la patrie, racontons-les les glorieuses histoires et apprenons leur à respecter le sang qui coule dans nos veines, et la langue que la Providence nous a donnée pour manifester nos sentiments et nos pensées."



HYPOCRISIE D'ANTICLERICAUX

Le Temps, de Paris, qui, en cela, donne le ton à la presse anticatholique de France, s'efforce de rejeter la responsabilité des événements d'Espagne sur le S. Siège. Il faut le lire pour le croire. Lisez :

"Un Espagnol éminent nous disait un jour, en parlant du secrétaire d'Etat pontifical ; C'est un homme qui croit à l'enfer. Quelle politique faire avec un homme qui croit à l'enfer ?" Cette boutade contient une large part de vérité. Pie X et son principal collaborateur ignorent les contingences, les demi-mesures, les compromis dont sont faites les négociations. Quand des hommes comme M. Briand ou M. Canalejas disent, très sincèrement d'ailleurs, qu'ils sont conciliants, leur prétention apparaît au Vatican comme un ironie provocante. On ne fait pas sa part à l'erreur quand on a conscience d'être la vérité et toute la vérité. Dès lors qu'on commence à discuter, la rupture est consommée. Sous Léon XIII, les tractations avec le Vatican gardaient un caractère politique. Sous Pie X, elle sont purement dogmatiques—et par conséquent sans issue."

Que d'esprit, M. Homais, pour dénigrer le véritable état des choses !...

N'est-ce pas le Temps lui-même qui ces jours-ci, rappelait le mot de Clémentine caractérisant les "tractations" de Combes envers le S. Siège : "Il n'y a pas à le nier ; nous nous sommes conduits comme des mulles..." ? Ce jour-là, le Temps, ne songeait par incriminer le secrétaire d'Etat de Pie X, coupable de "croire à l'enfer"...

Au surplus voici ce qu'un libéral espagnol écrivait ces jours-ci au Times, de Londres :

"On se tromperait gravement si on croyait que l'Espagne désire simplement établir la liberté des cultes au bénéfice des confessions religieuses non catholiques,—ce que prétend M. Canalejas, chef du gouvernement espagnol. Son décri, par lequel les églises non-catholiques ont permission de manifester par des signes extérieurs leur existence, établit sans doute une certaine égalité entre les diverses confessions, mais l'on vise plus loin, beaucoup plus loin il entre dans les intentions des chefs de la guerre actuelle d'infliger un coup mortel à l'église romaine dans la péninsule. Le chef du cabinet espagnol manque absolument de sincérité quand il affirme au Sénat que lui et ses collègues du cabinet sont catholiques. Les intérêts de la religion romaine et, je pourrais ajouter, de toute religion, sont ce qui le préoccupe le moins."

"Si nous voulons devenir un peuple qui commande l'admiration, il faut rendre fort et glorieux ce